

## ATELIER 145

### ERRI DE LUCA

Lundi 11 avril 2022

Nous étions 13 ce lundi 11 avril, presque au complet, une seule absente qui s'était excusée. Nous avons commencé par fixer la date de notre prochain atelier : le lundi 9 mai, atelier 146, avec Jim Harrison. Nous échangerons sur nos différentes lectures de cet auteur.

#### **IMPOSSIBLE : Erri de Luca**

Disons que dans l'ensemble ce roman a été bien apprécié, tout d'abord pour son originalité. En effet, quand on se contente de l'ouvrir, de faire tourner les pages, on est frappé par la présentation, la typographie : une police de caractère peu commune, faisant penser à nos anciennes machines à écrire pour les passages correspondants aux interrogatoires du juge, comme étant le compte rendu du greffier ; puis pour les lettres à «amoro» une écriture en italique, plus intime, plus personnelle, plus sensible.

On y a vu la confrontation entre deux mondes : le monde du droit avec le juge, où le traître, le repentis est un auxiliaire de justice, le juge, qui s'obstine dans son intime conviction et pour qui, le prévenu est forcément coupable, ne peut être que coupable. Bien que les théories qu'il échafaude s'effondrent chaque fois devant l'absence de preuves, il s'obstine, sa conviction est faite.

En face de lui, le prévenu, ancien militant des brigades rouges, plusieurs fois condamné comme complice, qui a été dénoncé par la victime, n'a pu agir que par vengeance. Devant cette évidence le prévenu ne peut opposer que sa bonne foi, son amour, sa passion pour la montagne, un monde d'où ces sentiments de vengeance ne peuvent avoir cour, un monde où c'est la solidarité qui prime.

Certaines d'entre nous, le livre terminé, suivent l'avis du juge et pensent qu'il est coupable alors que pour d'autres il est innocent.

Entre les deux, c'est une joute verbale, un jeu du chat et de la souris, mais qui est le chat ? C'est lui qui choisit de dire ou de ne pas dire et chaque fois il demande à préciser exactement le sens des mots. Il domine l'échange.

Le juge, fort de sa conviction intime, s'acharne. Mais il semble fasciné par le personnage de Erri. Par ailleurs la structure même du roman, cette alternance de l'interrogatoire et des lettres à l'aimée, soulignée par la typographie, est elle-même étonnante.

Il fait référence au terrorisme des années de plomb italiennes. Mitterand va accueillir quelques uns de ces terroristes, à la condition qu'ils n'aient pas commis de crime de sang. Cependant pour la loi italienne ils sont complices donc coupables.

Erri, lui, n'est pas un repentis, il assume son passé, ne renie rien de ses engagements politiques, mais il ne se situe plus comme un militant violent. Et il dit clairement qu'il n'a aucun esprit de vengeance.

Pour la justice, pour le juge, c'est un éternel coupable. Ce jeune juge, d'une autre génération qui n'a pas connu ces périodes sombres de l'Italie, cherche à comprendre à travers les réponses de l'accusé, cette période qui a profondément marqué l'Italie.

Au-delà du roman, les lois d'amnistie éteignent les problèmes juridiques mais pas les problèmes moraux.

Françoise M nous rappelle que la France a, elle aussi, eu une période trouble avec Action Directe. Elle nous rappelle le parcours de Joëlle Aubron, jeune fille de bonne famille, qui va être fascinée par la personnalité de Rouillon et rejoindre le mouvement, préparant et participant aux actions de

braquages, d'assassinat, dans l'espoir que le peuple va les suivre après l'espoir déçu de Mai 68. C'est aussi le moment où les partis communistes se rapprochent du réformisme.

Erri de Luca est un grand sportif, alpiniste, et il en parle avec justesse. Les sentiments qu'il éprouve, il les met dans la bouche de son héros. Il va finir par convaincre le juge à en faire l'expérience et ainsi à peut-être mieux comprendre l'attitude de l'accusé.

### **Nous avons lu aussi :**

De **Florence AUBENAS** : « *L'Inconnu de la Poste* »

C'est une enquête de journaliste. C'est l'étude du meurtre d'une postière. Elle croise un jeune acteur qui aurait pu faire une belle carrière. Mais malgré les aides dont il a pu bénéficier, il ne s'en est jamais sorti. Il échoue finalement dans un squat en face de la poste. Il sera alors suspecté du meurtre de la postière.

« *La Décision* » de **Karine TUIL**.

L'héroïne est juge d'instruction au pôle antiterroriste et doit se prononcer sur le sort d'un jeune homme suspecté d'avoir rejoint en Syrie l'état islamique alors qu'il prétend n'y être allé que pour des raisons humanitaires. Mais le dilemme de la juge c'est qu'elle a une relation intime avec l'avocat chargé de la défense. Ce conflit d'intérêt entre sa vie professionnelle et sa vie privée irrigue tout le roman.

Kaki a apprécié la qualité d'écriture de **Pierre LEMAÎTRE** dans « *Le Grand Monde* ». On voyage de Beyrouth à Saïgon puis Paris. Il sait insérer l'Histoire dans une intrigue romanesque.

De **Philippe BESSON** : « *Paris Briançon* ». Le temps d'un voyage en train, les relations qui se nouent, qui se dénouent, entre les voyageurs.

André nous présente un roman paru en 1973 lu il y a quelques temps mais qui s'accorde avec l'actualité. **Wlodzimierz ODOJEWSKI** dans « *Et la Neige Recouvre leur Trace* » raconte un épisode de la seconde guerre dans l'est de la Pologne, aux confins de l'Ukraine, région occupée par les soviétiques puis envahie par les nazis. Ils recrutent des milices avec Bandera qui vont faire régner la terreur et être les artisans de l'holocauste en Ukraine. Mais Bandera va devenir un héros car il va se retourner contre les nazis et combattre ensuite le régime soviétique et l'occupation russe. L'auteur nous fait suivre deux familles polonaises en ces temps de pogroms et de massacres perpétrés par les divisions SS, l'Armée Rouge et les bandes nationalistes ukrainiennes

« *Une Rose Seule* » de **Muriel BARBERY** dont nous avons lu « 'Élégance du Hérisson ». Elle nous emmène avec son héroïne au Japon sur les traces du père dont elle vient d'apprendre le décès. Tout un cheminement qui va lui permettre de découvrir ce père qu'elle ne connaissait pas. Déjà dans le Hérisson il y avait un personnage japonais qui avait un rôle sympathique.

Annie quant à elle se replonge dans ses lectures d'enfant à la recherche de « *Maroussia* » un roman d'une écrivaine russo-ukrainienne (**Marko Vovtchok**) publié en 1871 par Hetzel, l'éditeur de Jules Verne.

La petite ukrainienne en lutte contre l'envahisseur russe.